

TURQUIE

KADRI GÜRSEL, LE TALENT AU CACHOT

Le brillant éditorialiste de "Cumhuriyet", dans les geôles d'Erdoğan depuis neuf mois, risque quinze ans de prison. Son procès s'ouvre le 24 juillet. **PAR MARTINE GOZLAN**



Son portrait, un beau visage pensif, ornait les tee-shirts des milliers de manifestants qui ont accompli 450 km d'Ankara à Istanbul pour la longue marche de l'opposition turque.

Kadri Gürsel est la signature célèbre de *Cumhuriyet*, journal laïque détesté d'Erdoğan qui a fait embastiller, l'automne dernier, la quasi-intégralité de l'équipe. L'an passé encore, le journaliste défilait pour ses confrères déjà au cachot, conscient des risques qu'il prenait. Depuis octobre 2016, le satrape l'a fait jeter dans une cellule de la prison de Silivri, à 90 km d'Istanbul. On n'a plus de ses nouvelles que par Nazire, son épouse, dont le joli visage se défait d'inquiétude au fil des mois et des visites, une heure maximum par semaine, comme pour son avocat.

Kadri Gürsel a ciselé ses éditos durant de longues années au quotidien laïque *Milliyet* avant d'en être chassé pour un tweet rageur, en juillet 2015, après l'attentat de Suruç : il y rappelait la responsabilité d'Erdoğan dans l'importation du terrorisme. Président de la section turque de l'International Press Institute, qui défend la liberté des médias, il a continué à porter la plume dans la

plaie à *Cumhuriyet*. Refusant l'exil, il retourne à Istanbul après chaque conférence. Les lecteurs français le découvrent avec son essai *Turquie, année zéro*, dont nous publions un extrait prémonitoire (lire, ci-contre). En mai 2016, à Paris, il est l'hôte de la soirée organisée en hommage aux héros de l'information par Anne Hidalgo et Reporters sans frontières. Mais c'est à Istanbul que j'avais rencontré pour la première fois, en 2011, cet excellent francophone, d'allure aussi élégante que son écriture.

Vue de la brasserie de la place Taksim où il m'expliquait patiemment son pays, la Turquie que nous aimons n'avait pas encore sombré. De cet alliage de douceur orientale et de liberté européenne, Kadri Gürsel est le talentueux ambassadeur. Né à Istanbul, il ressemble aux horizons de sa ville et aux pages que le Bosphore a inspirées à Orhan Pamuk, le

prix Nobel de littérature. Celles sur la mélancolie, notamment. « *Pourquoi le sentiment que me procure la ville où j'ai passé toute mon existence est-il la tristesse ?* » s'interroge Pamuk. Effectivement, en ce déjà lointain hiver 2011, l'éditorialiste, malgré son sourire et sa retenue, a le blues. « *Si on supprime la démocratie laïque, m'explique-t-il, l'AKP va redevenir un mouvement islamiste qui défend l'instauration de la charia ! Erdoğan divise la société turque : à travers la faille de la religiosité et du conservatisme, il crée une différence de classe, de culture, un discours antibourgeois, anti-occidental, antilaïque...* » La période qui suit confirme son diagnostic. Au fur et à mesure que se succèdent les coups de boutoir contre la démocratie, les impostures judiciaires, les discours démagogiques, Kadri Gürsel persiste et signe. Pense-t-il vraiment que tout puisse

**“ERDOGAN DIVISE LA SOCIÉTÉ.
À TRAVERS LA FAILLE DE LA RELIGIOSITÉ
ET DU CONSERVATISME, IL CRÉE
UN DISCOURS ANTI-OCIDENTAL.”**



ziya koseoglu / reuters

LA FIN DE LA TURQUIE ?

Nous publions ci-dessous un extrait de son livre "Turquie, année zéro" (Le Cerf, 2016).

La Turquie que nous connaissons ne reviendra pas. De même que la République n'existe plus sur le plan moral. [...] Pour moi, une page est en train de se tourner, celle d'une Turquie inspirée par les principes de 1923, qui sont le progrès, la science, la raison, l'égalité des sexes, la laïcité, afin de s'harmoniser avec le monde occidental. Cette révolution culturelle, je pense au processus de sécularisation porté par Atatürk, s'est accomplie dans une grande douleur, ce dont le mouvement islamiste s'est servi par la suite pour la transformer en une victimisation de nature idéologique. Erdogan, lui, ne s'y trompe pas : Atatürk est pour lui un mot tabou, un nom imprononçable qu'il remplace systématiquement par l'intitulé de Gazi, « le Victorieux », décerné au commandant en chef Mustapha Kemal, en 1921, en pleine guerre d'indépendance, avant la proclamation de la République. Dans ses discours, il fait régulièrement des références négatives aux débuts de la modernisation de la Turquie, qui commence au XIX^e siècle, à l'époque des *tanzimat* (« réformes »). Pris dans une relation de haine amoureuse, il cherche en fait à remplacer Atatürk dans l'imaginaire collectif. Qu'en sera-t-il de la Turquie d'Erdogan ? Où ira-t-elle ? Qui peut encore l'empêcher de se réaliser ? L'idée de quitter le pays s'étend dramatiquement dans la classe moyenne, je le constate tous les jours et cela me rend triste. J'ai peur de voir notre jeunesse partir et aller grossir les rangs de ces mêmes réfugiés qui fondent sur l'Europe occidentale. ■

MALGRÉ LES TÉMOIGNAGES DE SOLIDARITÉ, Kadri Gürsel - ici, à Paris, le 2 mai 2016 - est toujours incarcéré sous le chef d'inculpation bidon de "complicité avec la secte de Fehdullah Gülen". Ci-dessus, Marche pour la justice, à Istanbul, le 9 juillet 2017.



laurent benhamou / sipa

la secte de Fehdullah Gülen ». L'alibi que la justice d'Erdogan invente pour tous ceux qui osent dire et écrire non. « *Cette accusation de collusion entre Cumhuriyet - défenseur acharné de la laïcité et de la sécularisation en Turquie - et Gülen le prédicateur musulman est tout simplement ridicule, inepte* », dénonce l'écrivain et producteur Sébastien de Courtois dans ses *Lettres du Bosphore* (Le Passer). Ami de Kadri Gürsel, il poursuit : « *Au contraire, Cumhuriyet a été l'un des seuls médias à dénoncer, dès le début, l'infiltration des gülenistes dans l'appareil d'Etat, dans la justice et dans la police, à dénoncer une politique d'entrisme qui n'a pu avoir lieu qu'avec le soutien et la complicité du parti à la tête du pays, l'AKP, pour un partage du pouvoir...* » Mais le mensonge occupe désormais le haut du pavé et le palais blanc du président. Malgré les témoignages de solidarité qui affluent, notamment ceux des parlementaires européens, et la campagne menée par Reporters sans frontières, Kadri Gürsel, à l'isolement dans sa cellule, risque quinze ans de prison. Il passe en procès le 24 juillet. ■

La semaine prochaine : Eva Mawarire, Zimbabwe.

vaciller dans ce pays, seule nation musulmane laïque ? A quel moment ce fils du scintillant métissage culturel turc a-t-il compris qu'une autre société, un autre discours, nivelés par l'agressive niaiserie bigote et hystérisés par la volonté de puissance d'Erdogan, allaient défigurer sa patrie ? Il lui faut cinq ans, jusqu'en 2016, pour parvenir à ce point de désespoir d'où jaillissent un livre et une résistance.

Avec Nazire et leur jeune fils Erdem, il voyage pour transmettre le SOS des démocrates turcs. Mais il ne pourra pas fêter le onzième anniversaire du petit garçon. Raflé avec ses camarades, l'éditorialiste est incarcéré pour un chef d'inculpation bidon : « complicité avec